

La Maison de l'abeille ouvre son rucher

Apiculteur depuis près de 20 ans, Stéphane Brindeau dirige la ferme de Térénez à Rosnoën. Le site, à la fois lieu de production et musée, constitue un étonnant voyage au pays de l'abeille. Visite.

La ferme, coquette mais discrète, paraît presque recroquevillée en contrebas de la route reliant Le Faou à Crozon. La porte de la maison à peine franchie, une agréable odeur de miel s'empare immédiatement des narines du visiteur. Pas de doute, nous sommes bien chez Stéphane Brindeau, apiculteur depuis 1986.

Le secret d'un bon miel ? « Laisser faire les abeilles », répond succinctement le propriétaire du lieu. Tout le reste, explique-t-il, n'est qu'une affaire de (bonne) gestion, « la propreté et l'étanchéité de la ruche » tout particulièrement.

20 tonnes par an

Des 700 ruches gérées par Stéphane Brindeau sortent annuellement 20 tonnes de miel. Surprise : la clientèle n'est pas seulement constituée d'« habitués » du coin et de touristes. « J'exporte en effet chaque mois 100 kg de miel en Arabie Saoudite, rapporte l'apiculteur. Le miel y est considéré comme un produit de grand luxe vendu sur place à plus de 100 € ! »

En France, il faut croire que le consommateur est attaché aux vertus thérapeutiques du miel. « A chaque coup de froid, les ventes augmentent »,



● Stéphane Brindeau, propriétaire de la ferme de Térénez, un site à visiter pour tous les amoureux de l'abeille.

souligne d'ailleurs Stéphane Brindeau.

Un lieu d'exposition

Ce dernier ne se contente pas de produire miel, pain d'épices, nonnettes,

gâteaux et bonbons. La ferme de Térénez forme en effet également un lieu d'exposition.

Un authentique musée de l'abeille que Stéphane Brindeau a monté passionnément de ses propres mains.

Les abeilles, insectes sociaux...

Les abeilles sont des insectes sociaux, c'est à dire vivant en colonies. Une colonie d'abeilles peut comprendre 20.000 à 50.000 ouvrières, parfois plus. La reine est l'unique pondreuse. A l'état sauvage, les abeilles élisent domicile dans les cavités naturelles comme les arbres creux, les vieux murs, les doubles planchers... S'il leur arrive parfois de loger à l'air libre, elles ne résistent que peu de temps aux intempéries et aux attaques des prédateurs (oiseaux et rongeurs).

« Depuis la plus haute Antiquité, l'homme a fourni aux abeilles des habitats susceptibles de lui faciliter la récolte du miel et de la cire, résume-t-il. Ce furent les premières ruches, troncs d'arbre, paniers en vannerie, poteries suivant les régions, fréquemment protégées par un toit de chaume.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'est apparue la ruche à cadres qui permit une véritable révolution dans les techniques apicoles. C'est grâce à elle que l'apiculture a pu se développer et devenir une véritable profession... »

Gilles Carrière